

CV Photo

Lectures Readings

François Dion, Karen Wong and John Zeppetelli

Number 32, Fall 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21714ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1196-9261 (print)

1923-8223 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dion, F., Wong, K. & Zeppetelli, J. (1995). Review of [Lectures / Readings]. *CV Photo*, (32), 60–60.

Michèle Waquant

par Philippe Cyrulnik, Michèle Waquant,
Michel Enrici,
École nationale supérieure des Beaux-Arts,
Paris, 1994, 35 x 26 cm,
28 p., 21 ill. (6 en coul.), 25,00 \$.

Nous connaissons Michèle Waquant pour ses vidéogrammes mais nous sommes moins familiers avec sa production photographique. Ce catalogue d'exposition, sobre et de grand format, comble cette lacune et permet de réfléchir à la place qu'occupe la photographie au sein d'un travail qui porte moins sur des pratiques particulières et parallèles que sur un certain regard porté sur les choses.

Deux textes abordent le travail de Waquant. Le premier est caractéristique d'une attitude bien française qui est celle de dire les choses de manière plus compliquée qu'elle ne le sont en réalité et de s'étonner (encore!) devant une culture nord-américaine d'expression française. Le second texte — un entretien entre Philippe Cyrulnik et l'artiste — complète l'ouvrage et enrichit la compréhension de l'ensemble. Les réflexions de Michèle Waquant sur sa production artistique sont une contribution importante qui éclaire un travail lucide mais complexe.

La trentaine de reproductions — en couleurs ou en noir et blanc — dont certaines sur double page, nous font mieux comprendre une recherche esthétique, plastique et sémantique formulée ainsi par l'artiste : « Il y a de l'indicible et c'est de cela que s'occupe l'art qui m'occupe : du non-discutable, de l'irréductible, et c'est là que se trouve le sens... » Les images tirées de vidéogrammes encouragent l'amorce d'une réflexion sur la nature de la représentation photographique — qu'elle soit fixe ou en mouvement — sur ses manières de se manifester et de prendre en compte de ce qui d'ordinaire, dans l'image ou dans le monde, nous échappe.

François Dion

Les absences de la photographie =

The Absence of Photography

Nicole Gingras,

Cinéma Libre, Montréal, 1994,

23 x 16 cm, 64 p., 53 ill. (1 en coul.), 10,00 \$.

Ce catalogue bilingue regroupe les cent huit films et vidéogrammes internationaux proposés dans le cadre de l'événement « Les absences de la photographie = The Absence of Photography » et qui furent présentés à l'Institut Goethe de Montréal en octobre 1994. Il regroupe un essai de la conservatrice, Nicole Gingras, ainsi que les notes sur les œuvres présentées et un index des réalisateurs.

L'essai de Nicole Gingras tente d'abord d'élargir les limites de ce qui constitue la photographie. L'auteure développe plusieurs notions en rapport avec « l'état de l'image », entre autres celles du mouvement, de sa mémoire, de l'absence, de l'hésitation, de sa déformation et de sa « naissance ». Un regard profond sur les liens inévitables qui se tissent entre le cinéma et la vidéo, tous deux en rapport avec leur média originel : photographie. Cette réflexion inclut aussi la récupération d'images fixes dans un contexte d'images en mouvement. De plus, Nicole Gingras insiste sur l'effet de balise généré par cette rencontre entre les images en arrêt et celles en mouvement. L'auteure souligne l'hésitation du spectateur devant le statut indéterminé de certaines images sur le point de s'animer ou de se figer, sa tentative de saisir l'image — le constat qu'il fait de l'impossibilité du geste — et l'inévitable glissement à se rappeler, donc de confronter l'absence, l'amnésie.

Les absences de la photographie = The Absence of Photography est un document indispensable pour ceux et celles qui s'intéressent à la photographie et au cinéma.

Karen Wong

Lectures

Les comptes rendus de lecture sont maintenant le fruit du travail de plusieurs collaborateurs et collaboratrices. Nous espérons ainsi pouvoir satisfaire un besoin chez les lecteurs de *CVphoto*.

From now on, book reviews will be written by a number of contributors. We hope that this will respond to the needs of *CVphoto* readers.

Readings

Jeff Wall *Dead Troops Talk*

Atkinson, Terry,

Wiese Verlag, Kunstmuseum Luzern,
1993 50 pp., 21 ill. (5 col.), \$28.00

Hijacking large-format transparencies in backlit display cases from advertising, and stealing the meticulous orchestration of detail, lighting, and rehearsal from film production, while also subscribing to the nineteenth-century imperative that the artist should be a *peintre de la vie moderne*, Jeff Wall develops compelling yet critically detached allegories.

Jeff Wall Dead Troops Talk is a catalogue documenting one such photographic image from 1991-92, *Dead Troops Talk. A Vision after an Ambush of a Red Army Patrol, near Moqor, Afghanistan, Winter, 1986*. Re-imagining the uneasy alliance between death and representation, *Dead Troops Talk*, set in a stony Afghan ravine, pictures the miserable yet grandly allegorical death of the Red Army. The theatrically gaping wounds and carefully composed scramble of bodies, combined with the weird, arrested frenzy of the not-quite-dead Soviet soldiers, almost obscure the solitary, youthful Mujahideen in the composition. Unscathed, wearing sneakers and a traditional costume, quietly rummaging in a bag, this figure — though tucked away to the left of the picture — assumes a nagging narrative centrality.

Via Walter Benjamin and Marxist critique, Terry Atkinson's essay probes the depths of this complex picture by scanning the inscriptions on its surface. Atkinson captures the picture's great resonance as he voices the waning historical soliloquies of the Soviet talking corpses, while seeing in the lone Islamic figure an allegory of play and the persistence of the revolutionary subject. The luminescent, light-box Cibachrome technology is read here not as commodity-as-value but as commodity-on-display. "Wall," Atkinson notes, "commodifies history painting only to point out that late-capital commodifies history itself."

Illustrated with production stills by Roy Arden. **John Zeppetelli**

